

## DE « LA SOUFFRANCE INUTILE<sup>1</sup> » CHEZ EMMANUEL LEVINAS A LA SOUFFRANCE DISSIMULEE.

*Autour du GENOCOST congolais et de la question de la substitution*

par

**Anaclet MUEBA LUTETE**

*Chef de Travaux, Faculté des Lettres et Sciences Humaines,  
Département de Philosophie, Université de Kinshasa*

### Résumé

La présente étude tente de montrer qu'une souffrance non manifestée ne peut s'attendre à recevoir des remèdes adéquats. Elle trouve son fondement dans la souffrance inutile dont parle Emmanuel Lévinas à travers l'Holocauste juif, en vue d'établir une comparaison avec le Genocost congolais, qui est un type de souffrance dissimulée. A titre documentaire, le concept 'Genocost' (génocide pour des gains économiques) avait été forgé par la diaspora anglaise, sous le label de la Plateforme d'Action de Jeunes Congolais, pour désigner les cataclysmes dus aux guerres récurrentes qui sévissent à l'Est de la RD Congo depuis des décennies. La clé de voûte de cette réflexion se construit sur la discordance qui s'établit sur l'ampleur des affres que les guerres ont engendrées et l'acronyme (Genocost), que propose ladite diaspora, pour décrire les corollaires qui en résultent. Certes, la vacuité de ce concept est palpable, d'autant plus qu'il ne traduit quasiment pas la réalité des adversités telles qu'elles se ressentent sur les populations victimes. Nous concédons que les mobiles soient mercantiles, mais il y a une composante latine cruciale dont le concept est amputé *cidere*, en l'occurrence. Il n'aurait pas fallu élaguer cette particule du concept Genocost, comme cela apparaît d'ailleurs dans *Génocide*. D'où, la nécessité de forger le concept à partir de la richesse linguistique congolaise, pour une commémoration responsable des victimes qui tombent chaque jour sous les mains des mécréants misanthropes.

**Mots clés :** souffrance inutile, holocauste, genocost, humanité, substitution, compassion, responsabilité, autre, humain, possibilité, amour.

### Abstract

This study attempts to show that unexpressed suffering cannot be adequately remedied. It finds its foundation in the useless suffering of which Emmanuel Lévinas speaks through the Jewish Holocaust, to make a comparison with the Congolese Genocost, which is a type of concealed suffering. By way of background, the concept 'Genocost' (genocide for economic gain) was coined by the English diaspora, under the label of the Plateforme d'Action de Jeunes Congolais (Congolese Youth Action Platform), to designate the cataclysmes caused by the recurrent wars that have raged in eastern DR Congo for decades. The keystone of this reflection is built on the discrepancy between the extent of the afflictions caused by wars and the acronym (Genocost) proposed by the diaspora to describe the resulting corollaries. Admittedly, the emptiness of this concept is palpable, all the more so as it barely conveys the reality of adversity as felt by the victimized populations. We concede that the motives are mercantile, but there is a crucial Latin component that the concept has been stripped of - *cidere*. This particle should not have been pruned from the Genocost concept, as it appears in *Genocide*. Hence the need to forge the concept from the linguistic wealth of the Congo, for a responsible commemoration of the victims who fall daily into the hands of the wicked.

**Keywords :** unnecessary suffering, holocaust, genocost, humanity, substitution, compassion, responsibility, other, human, possibility, love.

### INTRODUCTION

Pour décrire l'ampleur du mal vécu au cours d'une période donnée par le peuple juif dont il fait partie, Emmanuel Lévinas décrit le 20<sup>ème</sup> siècle comme un : « Siècle qui en trente ans a connu deux guerres mondiales, les totalitarismes de droite et de gauche, l'hitlérisme et le stalinisme, Hiroshima, le goulag, les génocides d'Auschwitz et du Cambodge. Souffrance et mal imposés de façon délibérée, par une raison devenue politique et détachée de toute éthique... Que parmi ces événements, l'Holocauste du peuple juif sous le règne de Hitler nous paraisse le paradigme même de cette souffrance humaine gratuite où le mal apparût dans son horreur diabolique, n'est peut-être pas un sentiment subjectif »<sup>2</sup>. La description de cette hécatombe dégage trois éléments fondamentaux, dont l'imposition de la souffrance, l'absence de l'éthique et la gratuité de la souffrance. Ces éléments imposent une thérapie qui s'inscrit dans l'ordre éthique.

Emmanuel Lévinas est parti d'un constat des conséquences de la Deuxième Guerre mondiale ainsi que d'autres situations malencontreuses dont il a été à la fois témoin et victime, pour avoir été fait prisonnier de

<sup>1</sup> « La souffrance inutile » est l'un des sous-titres de l'œuvre d'Emmanuel Lévinas intitulée *Entre nous. Essai sur le penser-à-l'autre* publiée aux éditions Grasset en 1991. Ce sous-titre met en relief la question de la phénoménologie de la souffrance, de la théodicée et de la fin de la théodicée en rapport avec les événements d'Auschwitz, où le mot de Nietzsche sur la mort de Dieu semblait sonner et se concrétiser ; et l'ordre de l'interhumain.

<sup>2</sup> LEVINAS, E., *Entre nous. Essai sur le penser-à-l'autre*, Paris, Grasset et Fasquelle, 1991, p. 107.

guerre et avoir perdu toute sa famille en Lituanie. Pour exprimer et faire comprendre la gravité de ces faits, sa littérature parle de l'Holocauste du peuple juif par les nazis. Cependant, dit-il : « C'est dans la perspective interhumaine de *ma* responsabilité pour l'autre homme, sans souci de réciprocité, c'est dans mon appel à son secours gratuit, c'est dans l'asymétrie de la relation de *l'un* à *l'autre* que nous avons essayé d'analyser le phénomène de la douleur inutile »<sup>3</sup> qui est imposée chaque jour aux innocents.

A la lumière de cette description sur la souffrance, la présente étude porte sur le drame vécu par la République Démocratique du Congo (RDC) et cela en deux moments caractérisés par des guerres meurtrières et appauvrissantes des communautés entières. Premièrement, la guerre de libération menée par l'AFDL<sup>4</sup> et, deuxièmement, la guerre d'agression, lancée le 02 Août 1998 par le Rwanda<sup>5</sup>. Depuis ces événements, la RDC est en proie à des guerres récurrentes, qui s'y déroulent depuis des décennies. Cette instabilité précarise horriblement son économie déjà exsangue et jette sa population dans une paupérisation indescriptible et une souffrance inutile, gratuite et infrahumaine.

Parmi ses innombrables richesses, on n'omet souvent de mettre en exergue les richesses linguistiques, qui constituent un patrimoine culturel irremplaçable et sous-tend, par conséquent, un enjeu identitaire majeur. C'est ainsi que de façon malencontreuse, le drame subi par les Congolais est évoqué par le concept de Genocost, sans qu'il ne traduise exactement la réalité qu'il entend présenter et décrire. De la sorte, le concept demeure dans l'idéalisme alors qu'en lui-même il devrait porter le sens même des faits. Dans ce sens, il aurait une valeur phénoménologique, qui est une réaction contre l'idéalisme victime de beaucoup d'attaques, par le fait « de sacrifier la réalité sensible, de méconnaître et de mépriser les exigences concrètes et poignantes de l'homme en proie à ses problèmes quotidiens, d'être par conséquent incapable de diriger et de conduire (...) »<sup>6</sup>.

Dès lors, quelle valeur morale peut porter un mal dissipé et une souffrance dissimulée dans une perspective de réparation et de prévention, si une analyse objective ne s'est pas révélée possible pour bien rendre la réalité des faits, en vue de se préparer à la tâche de réparation morale portant sur la recherche de l'humain ?

Pour ce faire, notre étude vise à montrer que le Genocost est une souffrance inutile au même titre que l'Holocauste, parce que née des comportements meurtriers, mais surtout à indiquer que les langues locales sont autant susceptibles de bien rendre la réalité des faits pour leur meilleure appréhension, en vue d'une bonne intériorisation dans la culture nationale, de manière à armer les générations présentes et futures sur l'ampleur des événements macabres et la possibilité de les éviter pour toujours.

Le présent travail comprend deux points principaux. Le premier porte sur l'expression de la souffrance par le Genocost et l'Holocauste. En présentant le contexte de l'émergence de ce concept, le travail a consisté également à révéler son sens et sa signification. En outre, il est démontré ce qui rend ce concept obsolète, au regard de la situation réelle des faits ayant concouru à son émergence. Par ailleurs, un volet supplémentaire est consacré à exposer sur le concept Holocauste, dont les assonances se rapportent indéniablement au terme Genocost ; tout en insistant sur le fait qu'il est un concept purement phénoménologique et non idéaliste.

Le deuxième point porte sur la substitution, perçue comme une voie de la recherche de l'humain. Il en est donc donné le sens dans le contexte de la souffrance, la substitution et la recherche de l'humain et les conditions de possibilité de la substitution.

## I. EXPRESSION DE LA SOUFFRANCE PAR LE "GENOCOST" ET L'HOLOCAUSTE

### 1.1. Le Genocost : origine, contexte et sens

Cet acronyme, qui résulte d'un autre acronyme génocide pour des gains économiques, avait été concocté par la *Congolaise Action Youth Platform (CAYP/Plateforme d'Action de Jeunes Congolais)*. L'idéal poursuivi est d'exhumer et de consacrer la date du 2 Août comme une journée commémorative de toutes les victimes des guerres récurrentes et des violences perpétrées en République Démocratique du Congo. Cependant, il apparaît bien en filigrane que le concept Genocost, dont nous estimons, ici, que le contenu intrinsèque ne reflète l'ampleur de la cruauté des rivalités sévissant à l'Est de la RDCongo, soit donc une nomenclature autiste. Nonobstant la

<sup>3</sup> *Ibidem*, p. 112.

<sup>4</sup> AFDL signifie Alliance des Forces Démocratiques pour la Libération du Congo dont l'acte de création fut signé à Kigali le 18 octobre 1996. Elle est un mouvement militaire composé d'une coalition des armées rwandaise, ougandaise et burundaise, mené par Laurent-Désiré Kabila qui, après une lutte de sept mois, prendra le pouvoir d'Etat le 17 mai 1997 consacrant ainsi la chute du régime du Maréchal Mobutu Sese Seko.

<sup>5</sup> Cette date consacre le déclenchement de la deuxième guerre du Congo en tant que conflit armé se déroulant sur le territoire national. Cette guerre qui a inclut au total neuf pays prendra officiellement fin le 30 juin 2003. C'est donc en cette période que se déroulera la guerre de six jours dans la Province Orientale (Kisangani) en 2000. Ces neuf pays étaient divisés en deux camps. Le groupe de ceux qui combattaient aux côtés de la RDC (Angola, Namibie, Zimbabwe, Tchad) et ceux qui servaient de soutien au Rwanda (Ouganda, Burundi, Erythrée).

<sup>6</sup> LEVINAS, E., *De l'évasion*, Paris, Fata Morgana, 1982, pp. 62-63.

noblesse de l'intention qui aurait concouru en amont à la création de ce terme, l'on peut dire ne serait-ce plus prosaïquement que ce concept doit avoir été forgé artificiellement à partir d'une lecture on ne peut plus excentrée de la réalité ou encore d'un regard effaré ou gouré.

De la néologie sémantique procède une palette de termes similaires à cet acronyme qu'est Genocost, en l'occurrence génocide, apartheid, Holocauste, etc. Cependant, il faut appréhender ce terme Genocost à travers un postulat heuristique. Le terme émane de la fusion des deux termes, notamment génocide et coût ou âpreté au gain. Ce qui cadre avec les mobiles de la guerre en RDCongo soient quasiment mercantiles.

Quid du terme génocide à partir duquel le concept Genocost est forgé ? Ce concept « génocide » a été forgé pour la première fois par l'Avocat polonais, Raphaël Lemkin, professeur de Droit International à l'Université de Yale aux Etats-Unis d'Amérique qui, en pleine période trouble de la Seconde Guerre Mondiale (Conflit armé à l'échelle planétaire, qui dura de septembre 1939 à septembre 1945), écrivait : « *Ce nouveau mot, forgé par l'écrivain pour décrire un comportement antique dans un contexte contemporain, dérive de la parole grecque genos (race, tribu), et de l'autre latine cide (de caedere, tuer)* »<sup>7</sup>. Il se pose à ce niveau le problème de la racine linguistique d'où provient le concept. Génocide trouve alors la sienne dans la tradition gréco-latine.

La définition de « génocide » sera consacrée juridiquement dans la « Convention pour la prévention et la répression du crime de génocide » que les Nations Unies ont adoptée en 1948, au lendemain du fameux Procès de Nuremberg (Allemagne), et qui est appliquée à partir de 1951. Donc, le génocide signifie littéralement tuer une race ou une tribu. Il est défini comme un crime typique des temps de guerre, de même qu'en temps de paix. C'est le cas de la RDCongo, où une portion du territoire national est en proie à la cruauté, tandis qu'une autre observe une paix simulée.

Dans le rapprochement que Pierre Clastres fait entre l'ethnocide et le génocide, il pense que l'ethnocide partage avec le génocide une vision identique de l'Autre : « L'Autre, c'est la différence, certes, mais c'est surtout la mauvaise différence »<sup>8</sup>, qui se manifeste par la stigmatisation de l'Autre, lequel peut subir une destruction méthodique. Au vu de ce rapprochement, nous notons que le terme Genocost semble avoir été conçu pour sous-tendre une simulation avec l'Holocauste, en se servant de l'assonance de deux concepts. Le pire de cet acronyme est le fait qu'il procède d'une étymologie latino-anglaise et non puisé dans la culture ni dans les langues congolaises, ni, particulièrement, dans celles des lieux des crimes.

En effet, les langues congolaises, dont les locuteurs sont affreusement martyrisés, offrent certes une palette de concepts susceptibles de traduire la réalité affreuse qui accable d'oppression la population de cette contrée de la République démocratique du Congo. Nous estimons que le concept Genocost tel que forgé serait lacunaire à quelques considérations près. Il se révèle vrai que la guerre à l'Est du Congo a pour cause belliciste l'exploitation immodérée des richesses dont regorge le sol congolais.

Les propos de Jean Nsonsa Vinda traduisent l'âpreté au gain qui est le nœud gordien sous-tendant la calamité à l'Est du pays et traduisant le Cost. Dans son projet de création d'une Confédération de l'Afrique Centrale, projet contre lequel les Occidentaux érigent des entraves, aux fins de perpétuer l'exploitation ignominieuse de l'Afrique de l'Africain, il dit : « La rapacité et la cruauté des Occidentaux sont donc comparables à la glotonnerie et à la férocité du léopard et du tigre. Mais si le comportement des fauves répond à leur instinct, celui des hommes peut s'expliquer par la psychose du manque. Les Occidentaux sont tellement obnubilés par la jouissance matérielle que la perspective d'en être privés un jour les frappe d'une hystérie qui devient souvent guerrière »<sup>9</sup>, au point que « lorsqu'un groupe ethnique résiste vigoureusement à un Etat conquérant, il arrive fréquemment que les armées de celui-ci, exacerbées, se livrent au génocide (...) Des intérêts économiques y poussent également »<sup>10</sup>.

En réalité, le Genocost est l'Holocauste dissimulé tant par ceux qui ont conçu le concept que par la communauté nationale, avec une responsabilité particulière du politique qui l'a adopté. Car, les intérêts poursuivis derrière ces actes ne sont pas bien rendus à travers le concept. La littérature nous renseigne que ce n'est pas seulement les événements lancés en 1998 qui marquent l'inhumanité au Congo ; puisqu'il existe des actes odieux offusqués à dessein depuis l'époque précoloniale, coloniale et postcoloniale. Dans son livre intitulé *Les fantômes du Roi Léopold II. Un holocauste oublié*, Adam Hochschild affirme que : « L'on chercherait en vain un quelconque témoignage d'une injustice plus globale dont le Congo aurait souffert. Dans les vingt grandes salles

<sup>7</sup> Lire Auroux Sylvain dans l'Encyclopédie Philosophique Universelle. *Les notions philosophiques*, Tome 1, Paris, PUF, p. 879.

<sup>8</sup> *Ibidem.*, p. 879.

<sup>9</sup> NSONSA, V.J., *La Confédération de l'Afrique Centrale : Une alternative féconde pour la Paix et le Développement*, 2006, p. 56.

<sup>10</sup> Auroux Sylvain dans l'Encyclopédie Philosophique Universelle. *Les notions philosophiques*, Op.cit., p. 879.

que comporte le musée, rien n'indique que des millions de Congolais sont morts dans des circonstances qui n'avaient rien de naturel. Nulle part à Bruxelles on ne trouvera la moindre trace de ces millions de mort »<sup>11</sup>.

Cette offuscation cache les intérêts mesquins qui animaient le Roi, lequel « s'inquiétait surtout de la concurrence du caoutchouc cultivé, qui ne vient pas d'une liane mais d'un arbre... Le roi ne cessait d'exiger voracement de plus grandes quantités de caoutchouc sauvage du Congo, car il savait que son prix chuterait quand les plantations d'Amérique latine et d'Asie viendraient à maturité »<sup>12</sup>. L'esprit mercantile avait animé le roi et ses envoyés dans cette entreprise déshumanisante, calomnieuse et humiliante. Selon Adam Hochschild, la soif du profit tiré de l'esclavage a atteint le cœur de certains prêtres au point d'abandonner leurs prédications et prendre les femmes noires pour concubines, se doter eux-mêmes des esclaves, se livrer à la vente de leurs propres élèves et ceux qu'ils avaient convertis. Face à ces actes, le déficit sémantique du concept Genocost réside dans le fait que nous avons la possibilité de nous souvenir des victimes, mais nous sommes enclins à confondre commémoration et compréhension, auxquelles s'ajoutera réparation. Car, poursuit Timothy Synder, « Nous partageons un monde avec les bourreaux oubliés et les victimes commémorées (...). L'histoire de l'Holocauste n'est pas terminée. Son précédent est éternel, ses leçons n'ont pas encore été assimilées »<sup>13</sup>. Le caractère creux du concept ne montre pas la teneur de la souffrance, mais a l'avantage d'être célébrée.

Cependant, la question est de savoir pourquoi avoir choisi d'angliciser l'expression de la souffrance des Congolais, alors que pareil acte est l'expression d'occultation du drame qui prenait place, susceptible de ne pas conduire à une adhésion massive pour son intériorisation. Si Cost tient au gain économique, alors à quel niveau se situe l'expression du drame congolais censé être célébré en mémoire des milliers des victimes tombées des mains des barbares ? Car, Geno ne traduit pas forcément ni même nullement les tueries qui ont été exécutées et les souffrances qui ont été provoquées par ces actes.

D'où, à notre avis, le caractère tronqué de l'expression latino-anglaise pour, d'une part, omission volontaire des actes posés par les inhumains, et d'autre part, occultation de la souffrance réelle vécue par l'ensemble de Congolais. Considérer le Genocost comme concept traduisant le drame et la souffrance congolais est en même temps commettre un double crime et imposer une souffrance à part entière. Ainsi, lorsque dans *Totalité et infini*, Lévinas note : « Tuer n'est pas un dominer, mais anéantir, renoncer absolument à la compréhension »<sup>14</sup>, il présente la gravité que comporte un tel acte.

## 1.2. Holocauste : Une souffrance exprimée

Le Nouveau Petit Robert renseigne que Holocauste est chez les Juifs le sacrifice religieux où la victime était entièrement consumée par le feu. Mais dans un autre sens, il indique que l'Holocauste est saisi comme une extermination ou génocide des Juifs par les nazis<sup>15</sup>. Comme le génocide, l'Holocauste trouve ses racines dans la langue grecque. *Holokaustos*, où *Kaustos* signifie brûlé. Le concept traduit à ce niveau la gravité des faits qui en résultent et exprime, par ce fait, le degré de souffrance ressentie à partir d'une brûlure.

La portée phénoménologique du concept *Holocauste* par rapport au Genocost est saisie dans la nette distinction faite par Timothy Synder entre "Solution finale" et "Holocauste". Pour lui : « "Par solution finale", j'entends l'intention allemande d'éliminer les Juifs d'une manière ou d'une autre du territoire sous leur coupe. Par "Holocauste", j'entends la version de la solution finale qui a été mise en œuvre, le massacre des Juifs d'Europe »<sup>16</sup>. Il se dégage une opposition nette entre l'idéalisme traduit par la solution finale en tant qu'intention, et l'Holocauste qui est l'acte proprement dit de la solution finale relevant de la pure phénoménologie.

Dans *La Présence de Dieu dans l'Histoire* (Ed. Verdier, 1980), Emil Fackenheim dit : « Les massacres des nazis, c'est l'anéantissement pour l'anéantissement, le massacre pour le massacre, le mal pour le mal (...). Mais plus unique encore que le crime lui-même fut incontestablement la situation des victimes. Les Albigeois sont morts pour leur foi en croyant jusqu'à la mort que Dieu avait besoin des martyrs. Les Chrétiens noirs ont été massacrés à cause de leur race, capables de trouver leur réconfort dans une foi qui n'était pas en question. Le million et davantage d'enfants juifs massacrés dans l'Holocauste nazi ne sont morts ni à cause de leur foi, ni pour des raisons sans rapport avec la foi juive et à cause de la fidélité de leurs grands-pères qui les avaient laissés enfants juifs »<sup>17</sup>. Les différentes descriptions faites à travers l'Holocauste montrent l'ampleur des crimes commis qui

<sup>11</sup> HOCHSCHILD, A., *Les fantômes du Roi Léopold II. Un holocauste oublié*, Paris, éd. Belfond, 1998, p. 345.

<sup>12</sup> *Ibidem*, p. 192.

<sup>13</sup> SNYDER, T., *Terre noire. L'Holocauste, et pourquoi il peut se répéter*, trad. par Pierre-Emmanuel Dauzat, Paris, Gallimard, 2016, p. 13.

<sup>14</sup> LEVINAS, E., *Totalité et infini. Essai sur l'extériorité*, La Haye, Martinus Nijhoff, 1971, p. 216.

<sup>15</sup> Le Nouveau Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, Paris, 1993.

<sup>16</sup> SNYDER, T., *Terre noire. L'Holocauste, et pourquoi il peut se répéter*, *Op.cit.*, 2016, p. 459.

<sup>17</sup> FACKENHEIM, E., *La présence de Dieu dans l'histoire : Affirmations juives et réflexions philosophiques après Auschwitz*, éd. Verdier, 1980, pp. 123-124.

méritent dénonciation à travers les siècles et exigent des réparations exemplaires. Dans le cas d'espèce, l'Holocauste a aussi une vocation pédagogique, car, dit Snyder Timothy, « L'Holocauste n'est pas seulement une histoire, il est aussi avertissement »<sup>18</sup>. Il s'inscrit dans l'ordre de la prévention pour que les hommes se prémunissent d'un danger qui dérange l'ordre naturel et social. L'idéal d'une vie meilleure voudrait que les hommes vivent dans un espace où règne la paix et où les conditions matérielles de cette vie sont réunies.

## II. LA SUBSTITUTION : VOIE DE LA RECHERCHE DE L'HUMAIN

### 2.1. La portée éthique de la substitution dans le contexte de la souffrance

L'évocation de la substitution tient à la responsabilisation de l'homme envers lui-même et envers l'autre. La tâche de rechercher l'humain vise à reconditionner l'humanité de l'homme perdue dans des actes inhumains et déshumanisants. Lévinas plante le décor en disant que « la substitution, (est) le fait, pour l'être, de se déprendre, de se vider de son être, de se mettre à l'envers »<sup>19</sup>. Se substituer, c'est cesser de s'appartenir à soi-même, et par ce fait s'ouvrir à l'autre. La sortie hors de soi est la manifestation du souci pour autrui. Elle signifie un acte d'abnégation superlative, un oubli de soi pour l'autre. Dans le cas d'espèce, elle s'inscrit dans le cadre d'une éthique de don, dans la mesure où l'être se donne en s'oubliant soi-même, pour le besoin de rencontrer l'autre.

Être autrement qu'être ou se substituer à consiste aussi à « se désintéresser, c'est porter la misère et la faillite de l'autre et même la responsabilité que l'autre peut avoir de moi »<sup>20</sup>. L'acte du moi n'a ni obligation ni devoir chez l'autre pour autant que « ma substitution, c'est en tant que mienne que la substitution au prochain se produit (...de même que c'est) par cette substitution que je ne suis pas "un autre" mais moi »<sup>21</sup>. Par cette expression, Lévinas soutient que la substitution est un acte par lequel le "moi" s'assume et prend sa responsabilité ; que le moi se représentant en autrui ou de ce qu'autrui est à même de subir. Mais elle peut aussi signifier souffrir avant à la place de l'autre en se représentant ce que l'autre peut ressentir et s'interdire de lui infliger le mal.

### 2.2. La substitution et la recherche de l'humain

La recherche de l'humain est réalisable dans le visage de l'Autre. Si par substitution, il y a possibilité de porter la souffrance de l'autre, donc elle peut aussi être possibilité d'éviter cette souffrance à l'autre. Le refus du soi à imposer la souffrance peut trouver sa justification et son leitmotiv dans deux expressions chez Lévinas. "Le Visage" et "Tu ne tueras point". Le visage en tant que lieu de réalisation de l'existence de l'homme, et tu ne tueras point, en tant qu'interdiction formelle du meurtre.

Dans *Difficile liberté*, Lévinas dit : « Le visage, lui, est inviolable ; ces yeux absolument sans protection, partie la plus nue du corps humain, offrent cependant une résistance absolue à la possession, résistance absolue où s'inscrit la tentation du meurtre : la tentation d'une négation absolue. Autrui est le seul être qu'on peut être tenté de tuer. Cette tentation du meurtre et cette impossibilité du meurtre constituent la vision même du visage. Voir un visage, c'est déjà entendre : " Tu ne tueras point". Et entendre " Tu ne tueras point", c'est entendre " Justice sociale"... " Tu ne tueras point " n'est donc pas une simple règle de conduite. Il apparaît comme le principe du discours lui-même et de la vie spirituelle (...) La parole est de l'ordre de la morale avant d'appartenir à l'ordre de la théorie »<sup>22</sup>. Car le visage auquel on fait face dépasse la dimension phénoménologique et se situe au niveau divin. En d'autres termes, rencontrer le visage, c'est se mettre en rapport avec Autrui, et de ce fait « être en rapport avec Dieu (car...) le visage de mon prochain a une altérité qui n'est pas allergique, elle ouvre l'au-delà »<sup>23</sup>.

### 2.3. Les conditions de possibilité de la substitution

La substitution est à la fois acte et possibilité. En tant qu'acte, la substitution est le fait de prendre en charge directement le souffrant. Dans le cas d'espèce, elle se manifeste par la compassion, le souci de l'autre ou l'amour. Lorsque dans *Totalité et Infini* Lévinas parle de la sympathie, il pense à une confusion intrinsèque du moi par rapport à Autrui. C'est l'existence simultanée entre le moi et l'autre qui se réalise « dans un élan de sympathie en nous confondant avec lui »<sup>24</sup>. Par contre, dans son ouvrage *Entre nous. Essai sur le penser-à-l'autre*, Lévinas considère la compassion comme plus préférable que tout autre, parce que pour lui, « la compassion est une souffrance non-inutile (ou amour), qui n'est plus une souffrance pour rien »<sup>25</sup>. Il découvre pour cela en la

<sup>18</sup> SNYDER, T., *Terre noire. L'Holocauste, et pourquoi il peut se répéter*, Op.cit., p. 14.

<sup>19</sup> LEVINAS, E., *Autrement qu'être ou au-delà de l'essence*, La Haye, Martinus Nijhoff, 1978, p. 185.

<sup>20</sup> *Ibidem*, p. 185.

<sup>21</sup> *Ibidem*, p. 200-201.

<sup>22</sup> LEVINAS, E., *Difficile liberté*, Paris, éd. Albin Michel, 1976, pp. 23-24.

<sup>23</sup> *Ibidem*, p. 37.

<sup>24</sup> LEVINAS, E., *Totalité et Infini*, Op.cit., p. 89.

<sup>25</sup> LEVINAS, E., *Entre nous. Essai sur le penser-à-l'autre*, Paris, Grasset et Fasquelle, 1991, p. 110.

compassion une souffrance, une vraie souffrance, une souffrance utile, et peut-être nécessaire contrairement à la souffrance imposée et qui est inutile. Souffrir avec et pour l'autre, c'est ce que recherche Lévinas dans son éthique.

A ce sujet, Max Scheler déclare : « l'amour en tant que force originelle de toute cohésion (dans l'espace) et de toute propagation (dans le temps) crée par cela même la première condition du sacrifice »<sup>26</sup> qui, en l'occurrence, est ici le souci que l'on se fait de l'autre. L'amour de la qualité de la vie, par contre, « ne tient pas à ses réussites apparentes, socio-économiques ou autres. Elle tient à la capacité d'aimer et d'être aimé »<sup>27</sup>, ce qui n'est point appui au pessimisme de Bouddha pour qui tout est souffrance, la vie, la naissance et la mort. Pour Lévinas, l'amour, en tant que levier de compassion, est au cœur même de la souffrance. Il est la raison même de la souffrance et est en rapport avec la dignité de l'homme.

La caractéristique de l'amour dont parle Lévinas est de nature asymétrique, en tant qu'il est l'amour pour l'amour qui rend le "moi" responsable de l'autre. Par conséquent, « la responsabilité n'est pas ici une froide exigence juridique, c'est toute la gravité de l'amour du prochain – de l'amour sans concupiscence »<sup>28</sup>, c'est-à-dire où je ne me vois pas dans ce que je fais, mais ce que je fais, je ne le fais rien que pour autrui qui est dans le besoin et dont je suis le seul et l'unique porteur de solution.

Les propos de Juliette Ferry-Danini appuient ceux de Lévinas. Pour lui : « La compassion désigne l'attitude qui consiste à se soucier du bien-être d'autrui, et ce, sans pour autant ressentir ses émotions »<sup>29</sup>. Cette idée est pareille à celle de Schopenhauer telle que rapportée par Thomasset. Ce dernier dit : « Pour Schopenhauer, seule la compassion permet de s'identifier à l'autre, assurant ainsi une motivation à l'action »<sup>30</sup>.

La substitution est-elle une humiliation ? Y a-t-il un renversement du rapport de force ou de rôle par la substitution en faisant de l'autre le maître du "Moi" ? Non, car, le "Moi" ne prend que ses responsabilités de faire du bien à Autrui. Ainsi, pour E. Feron, « le caractère spécifique de la responsabilité en tant que substitution, ce n'est donc pas la capacité qu'a un moi de souffrir avec l'autre, par sympathie, mais la passivité plus radicale d'un souffrir pour l'autre, comme si j'étais moi-même déjà à la place de l'autre »<sup>31</sup> perçu comme un mortel et un miséreux.

Sur ce, Lévinas considère "la substitution" comme un remplacement par Dieu, en tant que l'unique par excellence, de toute l'humanité. En évoquant le problème de l'homme-Dieu, il y voit, d'une part, l'idée d'une humiliation que s'inflige l'Être suprême par sa descente du Créateur au niveau de la Créature, et d'autre part, l'idée d'expiation pour les autres, c'est-à-dire d'une substitution.

Par ailleurs, considérée comme *possibilité*, la substitution est prédisposition à réaliser la souffrance d'un souffrant potentiel autre que moi et l'obligation de ne pas lui infliger la souffrance. Il s'agit de se représenter ce que ressentirait l'autre au cas où il s'agirait de lui causer du tort. Il correspond à la maxime kantienne qui recommande d'agir de telle sorte que je ne fasse pas contre l'autre ce que je ne voudrais pas qu'on me fasse.

L'inquiétude est alors au centre de la responsabilité par le fait de penser à autrui. Et penser à autrui, c'est s'inquiéter d'autrui. Se représenter autrui relève de l'inquiétude pour lui, car il est bien plus indiqué de s'inquiéter pour l'autre plutôt que pour soi. L'inquiétude plonge dans l'éthique altruiste de Lévinas, selon laquelle, le sujet est inquiet pour autrui, et son inquiétude est tournée vers l'autre qui n'est rien d'autre qu'un faible. C'est ce que Habib Stéphane souligne : « cette inquiétude-pour-autrui est responsabilité. Je suis responsable d'autrui, responsable jusqu'au sacrifice »<sup>32</sup>. Le sujet qui porte son secours fait de sa responsabilité pour autrui un sacrifice pour autrui.

L'inquiet, c'est celui qui n'a pas de repos à penser à autrui. Il est en éveil permanent et prédisposé à répondre à l'appel d'autrui. Être inquiet, c'est aussi ne pas se donner la paix tant qu'on n'a pas l'assurance de la paix de l'autre. S'inquiéter de la souffrance d'autrui n'est-elle pas aussi et déjà une souffrance ? L'inquiétude est l'absence du calme certes. A ce propos, Nathalie Maillard estime que « être inquiet, c'est, spécifiquement, ne plus pouvoir jouir tranquillement de la vie quand un autre souffre, sous nos yeux ou dans notre horizon de

<sup>26</sup> SCHELER, M., *Le sens de la souffrance. Suivi de deux essais*, Paris, Montaigne, s.d., p. 18.

<sup>27</sup> SCHOLTES, T., (s.j.), *Euthanasie ou soins palliatifs ?*, (coll. Que penser de...), Fidélité, 1992, p. 7.

<sup>28</sup> LEVINAS, E., *Entre nous. Essai sur le penser-à-l'autre*, *Op.cit.*, p. 207.

<sup>29</sup> FERRY-DANINI Juliette, 'L'humanisme médical au-delà de l'empathie', in *Archives de Philosophie*, n°83-4, 2020, p. 103.

<sup>30</sup> *Idem.*

<sup>31</sup> FERON, Etienne, *Phénoménologie de la mort. Sur les traces de Lévinas*, Kluwer Academic Publishers, Dordrecht-Boston-London, 1999, p. 51.

<sup>32</sup> HABIB, S., *La responsabilité chez Sartre et Levinas*, Paris, L'Harmattan, 1998, p. 62.

conscience »<sup>33</sup>. Cette perte de tranquillité provenant du visage d'autrui rend l'être plus que préoccupé au point de le sortir de son repos et de sa cachette.

## CONCLUSION

L'Holocauste et le Genocost sont deux réalités diamétralement opposées qui ne décrivent pas la même chose. La souffrance inutile est clairement rendue par le concept Holocauste et traduit le génocide juif par les nazis. Les voies évoquées par Lévinas pour éviter la souffrance inutile, telles la compassion, la substitution, l'amour se valent et méritent d'être enseignées à des générations présentes et futures. Le Genocost, par contre, ne correspond pas à la souffrance réellement vécue. Dans le cas d'espèce, elle ne peut proposer que des pistes aléatoires pour l'éviter. Car, que dire d'un concept entendu ou compris comme la recherche du gain du genre en lieu et place de la recherche du gain par la victime pour les préjudices subis. Pour ce dernier cas, des thérapies peuvent bien être suggérées tant sur le plan éthique que politique.

Dans ce contexte, le Gouvernement congolais devrait alors comprendre que la commémoration des victimes des guerres en RDC en date du 02 août de chaque année est faite à travers un concept supposé vide de sens et de signification, ne correspondant pas au drame national. Les chercheurs en linguistiques congolaises et africaines devraient être mis à profit pour produire une réflexion donnant des concepts appropriés à des langues locales et africaines qui nommeraient, sans ambages, les atrocités, les adversités et les cataclysmes que subit la population congolaise. Aux linguistes se joindront les philosophes et les témoins-victimes vivants des événements.

A cause des insuffisances et des lacunes de l'expression latino-anglaise, le Genocost doit être forgé dans la culture linguistique congolaise pour sa meilleure expression et pour une célébration sans lourde de culpabilité ni de responsabilité d'offuscation ou d'oubli du drame. L'Holocauste est commémoré avec justesse et responsabilité en tant que mauvais souvenirs des actes affreux de l'humain sur l'humain. Car, le Geno renvoie à quel genre ? Est-ce le prédateur ou la victime quand on sait que le genre *prédateur* est à la recherche du gain. Dans ce cas, la commémoration renverrait ipso facto au genre prédateur, alors que les Juifs commémorent les tueries sous le label de l'Holocauste.

C'est ainsi que Catherine Chalié dit : « Emmanuel Lévinas, témoin du désastre de la Shoah et, depuis la fin de la guerre, des innombrables violences, destructions et douleurs à jamais inconsolées, dont le poids insupportable semble conseiller la distraction comme condition de survie, ne cède pourtant ni au nihilisme ni à l'anti-humanisme, encore moins à la distraction. Il persévère dans la certitude que, dans un siècle en pleine déroute, la tâche de penser demeure essentielle. Or, il a voulu conduire cette tâche en philosophe, en empruntant donc le chemin d'une réflexion raisonnée, fidèle au langage conceptuel et théorique hérité des Grecs »<sup>34</sup>. D'où, le concept d'Holocauste a eu tout son sens dans la littérature d'Emmanuel Lévinas, pour exprimer la souffrance inutile subie par lui et ses compatriotes directement, mais aussi toutes sortes de souffrances similaires.

## BIBLIOGRAPHIE

- CHALIER, Catherine, *Lévinas. L'utopie de l'humain*, Paris, éd. Albin Michel S.A., 1993.
- Encyclopédie Philosophique Universelle, Les notions philosophiques, Tome 1, Paris, PUF.
- FACKENHEIM, E., *La présence de Dieu dans l'histoire : Affirmations juives et réflexions philosophiques après Auschwitz*, éd. Verdier, 1980.
- FERON, Etienne, *Phénoménologie de la mort. Sur les traces de Lévinas*, Kluwer Academic Publishers, Dordrecht-Boston-London, 1999.
- FERRY-DANINI Juliette, " L'humanisme médical au-delà de l'empathie", in *Archives de Philosophie*, n°83-4, 2020, pp.103-120.
- HABIB, Stéphane, *La responsabilité chez Sartre et Levinas*, Paris, L'Harmattan, 1998.
- HOCHSCHILD, Adam, *Les fantômes du Roi Léopold II. Un holocauste oublié*, Paris, éd. Belfond, 1998.
- Le Nouveau Petit Robert. Dictionnaire alphabétique de la langue française, Paris, 1993.
- LEVINAS, Emmanuel, *Totalité et Infini. Essai sur l'extériorité*, La Haye, Martinus Nijhoff, 1971.
- *Difficile liberté*, Paris, éd. Albin Michel, 1976.
- *Autrement qu'être ou au-delà de l'essence*, La Haye, Martinus Nijhoff, 1978.
- *De l'évasion*, Paris, Fata Morgana, 1982.

<sup>33</sup> MAILLARD, Nathalie, "Emmanuel Levinas et l'éthique médicale. De la relation à l'Autre au rapport de soin" in *Ethique&Santé*, Masson, Paris, 2004, p. 103.

<sup>34</sup> CHALIER, C., *Lévinas. L'utopie de l'humain*, Paris, éd. Albin Michel S.A., 1993, pp.9-10.

- *Ethique et Infini, Dialogue avec Philippe Némo*, Paris, Fayard, 1982.
- *Entre nous. Essai sur le penser-à-l'autre*, Paris, Grasset et Fasquelle, 1991.
- MAILLARD, Nathalie, "Emmanuel Levinas et l'éthique médicale. De la relation à l'Autre au rapport de soin" in *Ethique&Santé*, Masson, Paris, 2004, pp.100-106.
- NSONSA, Vinda Jean, *La Confédération de l'Afrique Centrale : Une alternative féconde pour la Paix et le Développement*, 2006.
- SCHELER, Max, *Le sens de la souffrance. Suivi de deux essais*, Paris, Montaigne, s.d.
- SCHOLTES, Tommy, (s.j.), *Euthanasie ou soins palliatifs ?*, (coll. Que penser de...), Fidélité, 1992.
- SNYDER, Timothy, *Terre noire. L'Holocauste, et pourquoi il peut se répéter*, trad. par Pierre-Emmanuel Dauzat, Paris, Gallimard, 2016.